

LUNDI ■ BIEN-ÊTRE

MARDI ■ MON JOB ET MOI

MERCREDI ■ FUTURS

JEUDI ■ OBJETS TECHNO

VENDREDI ■ WEEK-END

TÊTE D'AFFICHE



Apprendre à être ensemble

Daniel Barenboim sera en concert à Paris le 25 août avec le West-Eastern Divan Orchestra, un ensemble réunissant des musiciens israélo-arabes.

Quel rôle la musique a-t-elle à jouer dans l'union entre les peuples ?

La musique est un phénomène unique qui peut vous placer à la fois dans le monde et hors du monde. On peut jouer de la musique en se concentrant sur ses gestes et oublier le monde. Mais la musique peut aussi vous faire découvrir le monde. Bach, Beethoven, etc., n'étaient pas seulement des compositeurs de génie, c'était également des êtres humains. Donc, la musique peut représenter beaucoup, ou pas. Cela dépend de nous, de notre capacité à nous ouvrir à l'autre.

Quelles leçons a-t-on à apprendre de la musique ?

La musique délivre deux enseignements essentiels : d'une part l'importance du facteur temps dans la vie, d'autre part le fait qu'on ne peut pas vivre isolé. Quand vous êtes violoncelliste dans un orchestre, vous devez vous isoler pour rester concentré sur votre partition mais simultanément écouter ce que fait la clarinette. Donc, il faut vivre ses convictions tout en tenant compte des autres. La musique apprend aux êtres humains à être ensemble. D'ailleurs, le projet du Divan Orchestra n'est pas un projet politique mais un projet humain.

Au Moyen-Orient, comment vit-on l'existence de cet orchestre ?

Le Divan est presque devenu un mythe en Europe. Alors qu'il est parfois vu avec méfiance au Moyen-Orient. Certains Palestiniens y voient l'expression d'une normalisation, une acceptation du statu quo, ce qui est impossible pour eux. Et en Israël, on trouve parfois que c'est un projet qui tend la main un peu trop loin... Mais en général, heureusement, le Divan est perçu comme un modèle très positif de ce que la vie pourrait être au Moyen-Orient. En tout cas, la vraie dimension du Divan sera acquise le jour où il pourra jouer dans tous les pays qui sont représentés en son sein. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
CAROLINE MAZODIER

Découvrez la suite sur
www.latribune.fr



Le West-Eastern Divan Orchestra, fondé en 1999, réunit de jeunes musiciens de différents pays du Proche-Orient (Israéliens, Palestiniens, Libanais, Syriens, Jordaniens, Égyptiens). DR

L'hymne à la paix

Dépasser les conflits et les haines grâce à la musique, du pur angélisme ? Pas si sûr. Sans aller jusqu'à faire se croiser les archets et les fers, plusieurs musiciens tentent de faire de leur pratique un vecteur de la paix.

Exceptionnel ! Sur l'invitation conjointe de la Cité de la musique et du producteur Piano quatre étoiles, le chef d'orchestre Daniel Barenboim sera de passage le 25 août à Paris, Salle Pleyel, pour un concert avec le West-Eastern Divan Orchestra. Exceptionnel par sa rareté, car c'est la deuxième fois seulement que cet ensemble se produit en France (la première fois, c'était en 2006 au Théâtre du Châtelet). Mais exceptionnel surtout par la nature de ce convoi.

L'ensemble, fondé en 1999 par le maestro israélien (qui a aussi acquis la nationalité palestinienne en janvier 2008) et le critique littéraire palestinien Edward Saïd, décédé depuis, réunit en effet de jeunes musiciens de différents pays du

Proche-Orient (Israéliens, Palestiniens, Libanais, Syriens, Jordaniens, Égyptiens). Tous deux souhaitaient à l'époque « créer un forum où des jeunes gens de tous les pays du Moyen-Orient pourraient travailler la musique en analysant la relation entre les instruments comme parabole de la construction d'une société ». La preuve qu'une telle entreprise est possible fut apportée en 2005, lorsque l'orchestre réussit, contre vents et marées politiques, à donner un concert à Ramallah, dont la portée fut et est toujours hautement symbolique. À l'époque, l'événement fut retransmis en direct sur Arte.

CHARISMATIQUE

Cet été, la chaîne récidive, en proposant de suivre en « live » le concert que le Divan (du nom d'un recueil de poèmes de Goethe) et son charismatique chef donneront le 11 août à Amman, en Jordanie. « Notre objectif n'est pas seulement de suivre l'artiste extraordinaire qu'est Daniel Barenboim, mais également de suivre la démarche d'un homme, qui au début du XXI^e siècle fait partie de ceux qui comptent, au point de vue artistique, mais aussi sur le plan des valeurs qu'il véhicule et que nous partageons », souligne Jean Wittersheim, directeur de l'unité spectacles d'Arte.

Juste après le concert, la chaîne rediffusera le reportage de Paul Smaczny, réalisé en 2005 et intitulé « Nous ne pouvons qu'atténuer la haine », qui dévoile les différentes étapes de l'histoire de cet orchestre. On y découvre les prises de position parfois controversées de Daniel Barenboim, comme le tollé que son discours sur l'occupation des Territoires palestiniens déclencha en 2004 devant la Knesset lors de la remise du prix Wolf, un sursourire en Israël.

La principale difficulté du Divan Orchestra aujourd'hui ? Réussir à être sur les lieux du concert le jour J. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que la chose est ardue. D'une part, parce que tous ses musiciens doivent réussir à passer les différents postes frontières. D'autre part, parce que les considérations sécuritaires prennent parfois l'ascendant sur les élans musicaux. En 2006, quelques semaines après la seconde guerre du Liban, l'orchestre a dû annuler le concert qu'il avait prévu de donner au pied des pyramides du Caire, pour se replier sur l'Alhambra, à Grenade, où l'orchestre est officiellement établi.

Mais les lieux les plus symboliques ne sont pas forcément les plus risqués ou les plus réputés. « Nous faisons de la musique partout où il en manque, et partout où elle peut renforcer le lien social, par exemple en milieu rural ou dans des quartiers populaires », explique ainsi Florian Rebeyrolle, administrateur de l'Orchestre pour la Paix. Cet ensemble, créé une première fois en 1988 par le pianiste Miguel Angel Estrella (ambassadeur permanent d'Argentine auprès de l'Unesco) et refondé en 2000 est lui aussi composé de jeunes musiciens arabes et

israéliens. Ici pas de revendications politiques. Bien au contraire, les quelque cinquante membres de quinze nationalités différentes qui se retrouvent chaque année s'affirment avant tout comme des musiciens, qui n'ont comme seul désir que celui de vivre ensemble. Et comme seule ambition de montrer que cela est possible.

« CHANGER LES MENTALITÉS »

La paix, la vie ensemble, Samir et Wissam Joubran, deux joueurs d'oud palestiniens, fondateurs avec leur frère Adnan du Trio Joubran, veulent continuer à y croire malgré tout. « Face aux armes, la culture est notre seule force. Mais c'est une vraie force », confirme Wissam Joubran. « Je me souviens d'une chronique d'un journaliste israélien, il y a quelques mois, au moment de la sortie de notre album "Majâz". Il écrivait qu'il n'avait jamais cru à la cause palestinienne mais qu'en écoutant notre musique, il avait été bouleversé. Il avait compris qu'il y avait là quelque chose qui s'appelle "Palestine". En lisant cet article, j'ai su que la musique pouvait vraiment aider à changer les mentalités. »

Tout comme Daniel Barenboim, les frères Joubran clament que la solution au conflit israélo-arabe n'est pas militaire. Mais profondément humaine. « Ma maison a été détruite deux fois », témoigne Samir Joubran. « La dernière fois, c'était en 2003, j'étais en train de donner un concert, à Paris, à l'Unesco. Je n'ai pas pleuré, ni crié. Ma seule réaction a été de rentrer à Ramallah et de faire un concert sur les lieux, avec le poète Mahmoud Darwich. » ■

C. M.

CONCERTS

Programme Schönberg et Wagner par le West-Eastern Divan Orchestra, dirigé par Daniel Barenboim : le 11 août 2008 sur Arte à 19 heures, en direct d'Amman en Jordanie. Et le 25 août à la Salle Pleyel, à Paris.

Tél. : 01.42.56.13.13. www.sallepleyel.fr.

Prochains concerts du Trio Joubran en France : les 2 et 3 octobre 2008, à Saint-Nazaire (pour les autres dates : www.letriojoubran.com). CD : « Majâz » (Randana).